

Une erreur de diagnostic plus compréhensible et plus excusable peut être faite au sujet des inoculations accessoires de trichophytie épidermique du visage et du cou des teigneux. Sur le visage, et principalement sur les joues et autour des lèvres des enfants de 1 à 10 ans, on peut observer de petites plaques vernissées d'exfoliation épidermique, vulgairement appelées darts volantes. Ces petites lésions sans valeur, fugaces, mais récidivantes, peuvent en imposer à tort pour une trichophytie cutanée, ou inversement on peut prendre des inoculations cutanées de trichophytie vraie pour de petites darts volantes et n'y pas prêter attention. Des caractères distinctifs bien nets pourtant les séparent. La dartre volante est plane et la dartre trichophytique est entourée d'un anneau plus coloré et plus saillant. Les darts volantes s'effacent d'un jour à l'autre, le cercle trichophytique est plus stable et d'une évolution progressive plus régulière. Il suffira d'un peu d'attention pour éviter cette erreur de diagnostic que l'examen microscopique des squames pourrait trancher dans un cas douteux.

Examen microscopique de la teigne tondante trichophytique. — Dans la tondante trichophytique l'épilation des cheveux malades aux doigts est impossible puisque le cheveu malade dépasse à peine, ou ne dépasse pas du tout l'épiderme. Et quant à l'épilation à la pince, au moins entre les mains d'un novice, elle enlèvera des cheveux longs, c'est-à-dire sains, et délaissera comme négligeables les tronçons intra-épidermiques qui sont précisément les cheveux malades. On peut dire avec vérité que quant au diagnostic de l'existence ou de la non-existence d'une tondante trichophytique le microscope est de nul secours; car si l'on ne sait pas à l'œil nu quel est le cheveu malade, on ne portera à l'examen que des cheveux sains, non infectés et l'on confirmera par le microscope une erreur de diagnostic. Cela semble un paradoxe et rien n'est plus vrai. Si l'on ne sait pas quel cheveu examiner au microscope, le microscope ne sert de rien, et si l'on sait quel cheveu examiner microscopiquement, le microscope devient inutile, car le diagnostic ferme est posé sans lui. Ceci veut dire que la technique usuellement conseillée pour le diagnostic microscopique des teignes est peu précise et sans valeur. Il faut, dit-on, porter à l'examen microscopique les cheveux suspects. Et c'est précisément le diagnostic à l'œil nu du cheveu suspect qui est difficile.

Voici comment cette indication de technique doit être modifiée pour être utile et pratique: devant une plaque que l'on soupçonne être une plaque de tondante, il faut essayer d'abord aux doigts la résistance de ses cheveux à l'épilation. Si ces cheveux viennent entre les doigts en quantité, en se brisant, il faut les examiner au microscope. Tel est le cas de la tondante à petites spores. S'il ne vient aucun cheveu, alors on prendra une lame de verre porte-objet; avec sa tranche on raclera sur le cuir chevelu au point suspect les déchets épidermiques que l'on peut détacher. Ce sont ces débris qu'il est nécessaire d'examiner. Car dans la tondante trichophytique vulgaire ils contiennent en quantité les tronçons contournés des cheveux malades, et leur examen sera toujours positif. La dissociation des squames de raclage pratiquée avec des aiguilles sur une lame de verre y révèle bien vite la pré-

sence de tronçons de cheveux enclavés. Ces tronçons sont gros, mous, recroquevillés. On les sépare facilement des squames auxquelles ils sont mêlés. Squames et cheveux doivent être examinés séparément.

La technique nécessaire à leur préparation est la même qui convient à toutes les teignes: chauffage léger dans une goutte de solution aqueuse de potasse à 50 pour 100, et examen sans coloration à un grossissement de 500 diamètres environ en diaphragmant étroitement pour éviter l'excès de lumière directe.

Pour les squames la dissociation en fins débris, en poussière, est indispensable; le chauffage doit être léger et continué plus longtemps. Un chauffage rapide amène des projections, et en outre les squames forment après un chauffage trop intense et trop rapide des masses colloïdes adhérentes au verre que la lumière ne traverse pas.

Dans la squame trichophytique le parasite se retrouve sous deux formes peu différentes, l'article mycélien, la spore mycélienne.

Les articles mycéliens forment des tubes plus ou moins allongés, ordinairement peu flexueux, souvent ramifiés dichotomiquement. Ces articles ont de 8 à 11 μ de longueur sur 5 μ de diamètre. Leur double contour est reconnaissable, mais peu évident. Ils sont séparés les uns des autres par des cloisons minces ou septa. Les rameaux jeunes sont un peu plus grêles, terminés chacun par une pointe obtuse. Les spores mycéliennes ont le même diamètre de 4 à 6 μ , elles sont rondes ou oblongues, aplaties de part et d'autre au point où elles s'enchaînent avec la spore suivante. Leur double contour est très évident, leur enveloppe cellulosique est épaisse, leur contenu très réfringent, non nucléé. Les chaînes ainsi formées dans les squames dissociées se présentent ordinairement courtes. On en trouve des fragments comprenant de 5 à 10 spores, rarement de plus longs chapelets. Quand elles sont séparées des squames, leur structure est plus facile à observer. Dans l'épaisseur des couches cornées épidermiques, on les trouve un peu mieux conservées, un peu plus longues. La direction de leurs chaînes ne suit jamais les contours cellulaires. Les chaînes sont peu flexueuses et rampent presque rectilignes entre les couches épidermiques.

Le parasite ne se rencontre jamais dans les squames que sous cette double forme de filaments mycéliens à cloisons distantes (formes jeunes) ou de spores mycéliennes rondes ou oblongues (formes adultes). Jamais on n'y observe de forme de fructification conidienne.

Dans le cheveu, l'examen du trichophyton de notre tondante trichophytique parisienne y montre le parasite encore plus simplifié, réduit à sa spore mycélienne exclusivement. Tous les cheveux se présentent de même, le trichophyton affecte avec eux des rapports toujours identiques, infiniment simples et faciles à reconnaître.

Dans le cheveu, le parasite se montre exclusivement sous la forme de spores en chapelet, en chaînes, et ces chaînes à peine flexueuses suivent la direction du cheveu. Elles sont comprises dans le cheveu même, sans dépasser sa cuticule. Et ces chaînes sont tellement nombreuses qu'elles remplissent le cheveu entièrement, rendant ses détails propres de structure et

son tissu complètement invisibles. Ces spores ont toujours 5 μ environ de largeur sur 4 à 6 μ de longueur, une double enveloppe, un contenu protoplasmique réfringent, non nucléé. Ces files de spores qu'on peut suivre sur une très grande longueur du cheveu se divisent invariablement par dichotomie.

Quand on examine un tronçon de cheveu envahi depuis longtemps, les files de spores qu'il contient sont rigoureusement pressées les unes contre les autres, elles se touchent toutes latéralement, remplissant le cheveu, mais une observation attentive montrera que jamais elles ne dépassent la cuticule du cheveu, qui garde son entière intégrité (Gruby, 1845).

Sur des cheveux moins envahis, envahis plus récemment, on observera des filaments isolés dont la forme, les caractères, les bifurcations sont tout à fait visibles. Mais, dans la tondante vulgaire, ces cheveux sont rares. La règle est de les trouver remplis et comme bourrés de filaments mycéliens, uniformément sporulés. La direction de ces filaments est ascendante. Ils croissent comme le cheveu. Cependant, quand l'envahissement du cheveu commence, on rencontre des filaments descendants, ceux-ci sont alors immédiatement sous-cuticulaires.

Si, dans une préparation extemporanée, faite avec la solution de potasse, on écrase la lamelle couvre-objet sur la lame pour dissocier le parasite et le cheveu, on observera que les filaments parasitaires sont assez solides. Ils se rompent mais par fragments assez longs, et la préparation se remplit de chaînes mycéliennes sporulées dont les spores gardent leur position réciproque alors même que la dissociation a fait disparaître toute trace du cheveu qui les contenait. Chaque cheveu malade contenant des spores par milliers et ne présentant par lui-même aucune résistance à la fracture, à l'émiettement, on comprend très bien la facile dissémination de la maladie tant sur le malade lui-même que sur les enfants de son voisinage. Chaque spore au point de vue botanique n'est pas une graine, mais au point de vue clinique elle en tient lieu. C'est une bouture qui portée sur un cheveu et collée à lui germera, ou de même entre deux cellules épidermiques, pour reproduire le cercle trichophytique, l'herpès circiné.

Diagnostic microscopique différentiel. — Le diagnostic différentiel de notre trichophyton scolaire est éminemment facile au microscope; car ses caractères uniformes sur tous les cheveux et monomorphes en chaque cheveu ne prêtent à aucune confusion.

Tandis que le *Microsporum Audouini* présente une écorce de spores autour du cheveu, les spores du *Trichophyton scolaire* sont *endothrix*, dans le cheveu. Les spores du *Microsporum Audouini* ont 2-5 μ de diamètre; celles du *Trichophyton* ont 4-6 μ sur 5-4. Les spores du *Microsporum Audouini* sont disposées en mosaïque sans qu'on puisse y reconnaître une disposition en files régulières; celles du *Trichophyton* sont enchaînées en chapelet.

Le *Microsporum Audouini* présente dans le cheveu un mycélium non sporulé, des branches, et autour du cheveu des spores; le *Trichophyton* est d'une structure plus simple: les chaînes de spores partout égales, rectilignes, bifurquées à de rares intervalles, le constituent tout entier.

Avec le champignon du favus les différences sont aussi nettes. Sans doute, nous le verrons, l'*Achorion* présente dans le cheveu des filaments mycéliens qui peuvent être sporulés, mais jamais l'*Achorion* ne remplit la totalité du cheveu; le tissu propre du cheveu reste visible. En second lieu, les filaments du favus ne sont pas rectilignes; ils sont sinueux au point de traverser le cheveu dans toute sa largeur. De plus, des filaments très minces et d'autres très gros s'observent à chaque instant côte à côte dans le même cheveu. Enfin, les éléments du champignon favique sont extrêmement disparates. Les uns sont quadrangulaires, les autres sphériques. Il y en a de très gros et de très petits juxtaposés sur un même filament.

Ajoutons enfin que l'enveloppe cellulosique de l'*Achorion* est très peu visible, en sorte que les éléments d'un même filament semblent distants les uns des autres, étant séparés par des septa invisibles. Quant à la distinction plus subtile entre notre *trichophyton scolaire* et les *trichophytions* atypiques (*animaux*) nous y reviendrons tout à l'heure.

En résumé, et pour conclure, notre *trichophyton scolaire* est le plus simple, et partant le plus facile à reconnaître microscopiquement de tous les champignons parasites du cheveu. Un seul élément: la spore mycélienne, uniformément disposée en chaînes. Ces chaînes uniformément disposées dans la longueur du cheveu et rectilignes remplissent la totalité du corps du cheveu sans dépasser ses enveloppes. A ces caractères il est impossible de le méconnaître.

Culture. — Le *trichophyton* de notre tondante scolaire est, comme tous les trichophytions, d'une culture facile sur tous milieux artificiels et à toute température ordinaire. Les cheveux malades étant tronçonnés en fines parcelles, chaque parcelle, sans antiseptic préalable d'aucune sorte, déposée avec la baguette de platine sur le milieu, donnera naissance à une colonie pure d'emblée. Ce trichophyton se nourrit d'aliments quaternaires (peptones) et ternaires (sucres). Un excellent milieu est le *moût* de bière. En culture sur ce milieu solidifié par l'agar, la colonie prend la forme d'une coupole jaune poudreuse dont le centre s'ombilique fortement pendant qu'à la périphérie se prononcent des rayons frangés également jaunes et poudreux. Sur l'agar-peptone vulgaire, la colonie est blanche, feutrée, épaisse et *creuse*.

Sur la pomme de terre, milieu médiocre, le trichophyton fait peu de saillie et sa culture ne se traduit que par une traînée poudreuse d'un jaune d'ocre. Sur un milieu contenant: peptone 1 pour 100 et maltose 4 pour 100, le trichophyton prend un développement considérable et forme des cultures montueuses, creusées chacune en son centre d'un large cratère. Sur ce milieu, on peut facilement obtenir, en 4 ou 5 semaines, à la température du laboratoire, des cultures de 4 centimètres de diamètre et de plus d'un centimètre de saillie.

LES TRICHOPHYTIES ANIMALES

La famille botanique des trichophytions apparaît extrêmement nombreuse. Toutes les espèces de cette famille peuvent se rencontrer chez l'enfant.

On peut croire que cette famille cryptogamique dont l'unité paraît assez grande n'est pas forcément parasitaire et que, comme la plupart des mucédinées, les trichophytons ont leur vie ordinaire, soit sur les détritux animaux ou végétaux, soit comme parasites de végétaux phanérogames.

Leur inoculation à l'animal serait donc fortuite, comme il semble des inoculations de l'actinomycose à l'homme et aux animaux. Sans aucun doute les animaux peuvent se contaminer entre eux, mais certains ont pu recevoir leur contamination de l'extérieur.

Transportés sur le milieu humain, ces trichophytons s'en accommodent diversement. Ils ont plus ou moins d'aptitude à y croître. On voit ainsi, suivant le lieu où l'on observe, un régime trichophytique particulier s'établir de lui-même dans la population humaine d'une région et les espèces trichophytiques s'y rencontrer avec des fréquences très inégales.

Il y a d'abord et sous ce rapport une essentielle différence entre la ville et la campagne. Nous venons de voir qu'à Paris, par exemple, deux mycoses à elles seules font presque toutes nos tondantes de l'enfant : la teigne à petites spores, et la tondante trichophytique scolaire. Leur spécialisation humaine apparaît maintenant complète, et leur transmission à l'enfant par l'enfant est devenue leur règle absolue.

Mais si le bactériologiste étudie les teignes tondantes à la campagne, il observera bientôt : 1° que les espèces trichophytiques qu'il rencontrera ne sont pas les mêmes ; 2° que leur espèce est variable suivant le cas ; 3° que l'origine animale des cas humains est fréquemment démontrable ; 4° que les espèces trichophytiques qu'il rencontre sur l'animal sont précisément celles qu'il rencontre sur l'homme et l'enfant ; 5° bref, que si des épidémies locales par contagion humaine peuvent se produire en petits foyers, néanmoins leur origine animale est toujours probable, souvent certaine¹.

⁽¹⁾ Observons en passant que, même alors, l'une de ces espèces trichophytiques animales se rencontrera toujours prépondérante sur les autres, et semble tenter de se créer dans la région cette spécialisation sur l'homme que nos deux tondantes semblent avoir depuis longtemps réalisée à Paris (Bodin, Mibelli, etc.). D'un pays à l'autre, et souvent en diverses régions d'un même pays, la flore trichophytique se modifie profondément, soit que des épidémies locales successives aient donné accidentellement, en tel lieu et à telle espèce, une prééminence qu'elle n'a pas ailleurs ; soit que réellement la famille trichophytique, vivant de vie saprophyte, se montre suivant la latitude sous forme d'espèces diverses, comme toutes les familles botaniques naturelles. De tout ce qui précède et qui résume largement toutes les études du sujet pendant ces années dernières, il résulte que, dans un même pays, la trichophytie régnante peut varier de la ville à la campagne, d'une ville à une autre ville, de province à province. Que si, dans certains centres énormes tels que Paris, les espèces régnantes sont de propagation assez abondante pour être stables et permanentes, dans des centres moins considérables, la diversité des sources d'origine et par conséquent la diversité des espèces trichophytiques rencontrées peut être beaucoup plus grande. Que plus un centre urbain sera petit, plus les espèces d'origine animale seront fréquentes par rapport aux espèces de transmission purement humaine, ou, en d'autres termes, que les petites villes ou les villes moyennes montreront presque exclusivement, comme les campagnes, les types trichophytiques dont il nous reste à parler au lieu de montrer les types parisiens classiques dont nous avons présenté plus haut l'étude.

L'étude des trichophyties ordinaires de chaque pays a été partiellement réalisée en divers lieux, à Hambourg par Unna, à Paris par moi, à Rennes par E. Bodin, à Parme par Mibelli, à Londres par Colcott Fox et Malcom Morris, à Barcelone par Fergnani, à Bordeaux par Dubreuilh, etc. Les résultats de ces études, toutes encore incomplètes, sont d'ailleurs tous trop jeunes pour qu'il soit aisé d'en présenter la synthèse.

De ces recherches, il ressort cependant que toute espèce trichophytique qu'un observateur rencontre habituellement finira par se présenter cliniquement à lui avec des caractères objectifs et microscopiques à peu près suffisants pour qu'il en établisse la nature, l'espèce trichophytique causale, sans recourir à la culture.

Chaque espèce trichophytique semble donc donner lieu à une trichophytie de caractères spéciaux permettant, même sans l'intervention de la culture, un diagnostic différentiel assez peu sujet à l'erreur.

Ces conclusions qui reposent sur l'étude expérimentale complète du sujet sont déjà confirmées par l'examen microscopique du parasite. D'abord tous les trichophytons dont nous connaissons l'origine animale, et qui représentent une douzaine environ d'espèces différentes certainement fixes, ont tous ce caractère commun d'habiter à la fois dans le poil et hors du poil, dans sa gaine folliculaire. Au lieu d'être des trichophytons *endothrix* purs, comme celui de notre tondante trichophytique scolaire, ce sont des *endo-ectothrix* ou des *ectothrix* purs. En outre, certains trichophytons ont des caractères microscopiques différentiels ; les uns ont une spore énorme, quelques espèces même une spore nucléée, d'autres une spore minuscule, aussi petite que la spore du *Microsporium Audouini*. Certains ont un mycélium tellement solide que le cheveu peut être artificiellement dissous en entier sans que l'écheveau mycélien soit rompu. D'autres, au contraire, ont une spore tellement déhiscente que le moindre effort les fait échapper du cheveu, comme les noix d'un sac ou comme un chapelet égrené.

Les uns ont des spores mûres et fragiles dans le cheveu, tandis que les filaments *ectothrix* (hors du cheveu) sont résistants et solides, etc.

Sans doute, ces signes sont minutieux et bien petits, cependant l'observation attentive parvient à leur donner un degré de certitude que le premier examen ne semblait pas pouvoir leur concéder.

Quoi qu'il en soit, une description complète de chaque trichophytie avec ses caractères propres est, on peut dire, impossible, étant donnée la diversité des espèces trichophytiques suivant les temps et les lieux. Elle est d'ailleurs pratiquement inutile, en ce sens que l'analogie des trichophyties diverses entre elles est suffisante pour que leurs caractères diagnostiques généraux puissent être connus du praticien, et leur thérapeutique peut être appliquée suivant des règles générales avec quelques modifications qu'on peut exposer elles-mêmes théoriquement. La pluralité trichophytique, si l'on excepte les quelques applications pratiques que l'origine animale des trichophytons a introduites dans la question, en permettant de supprimer les animaux d'origine d'une épidémie, reste, en fait, une curiosité scientifique. Nous examinerons maintenant et d'une façon succincte l'inoculation chez l'enfant des trichophyties animales les plus fréquentes et les plus caractéristiques, en insistant seulement un peu sur celles qui présentent des points de thérapeutique particuliers.

Les trichophyties animales chez l'enfant. — Nous avons vu que l'une et l'autre des deux teignes tondantes de l'enfant : teigne à petites spores (*Microsporium Audouini*), teigne à grosses spores (*Trichophyton*), se présentent chacune avec des caractères objectifs spéciaux, qui empêchent de les confondre entre elles. Ces symptômes spéciaux, qui permettent d'en tracer le tableau clinique, ne sont ni plus ni moins nets que ceux qui séparent entre elles les diverses trichophyties dont nous allons avoir à parler. Mais celles-ci ne s'observent que par cas isolés, rares, au milieu des cas innombrables de nos deux grandes teignes tondantes. C'est ce qui rend plus difficile de tracer de chacune des trichophyties anormales un tableau descriptif exact. Les diverses tondantes d'origine animale ne varient guère

entre elles que par le degré d'inflammation circumpilaire qu'elles comportent. La caractéristique universelle de tous les trichophytions animaux est d'envahir non seulement le cheveu jusqu'au niveau du bulbe pileux, mais encore l'épithélium du follicule autour du cheveu. Que l'on suppose, dès lors, ce que l'expérimentation établit pleinement, une différence de vitalité, de virulence, de pouvoir pyogène, etc., entre ces différents trichophytions, il s'ensuivra autour d'un poil parasité de la même façon des lésions plus ou moins intenses de folliculite. C'est là, en effet, la lésion variable dans les diverses trichophyties; ce n'est pas la lésion du cheveu, c'est la lésion du follicule, sa réaction inflammatoire à l'envahissement: la folliculite. Or, tous les degrés peuvent s'observer dans la folliculite que provoquent les trichophytions, depuis certaines trichophyties animales d'allures aussi peu inflammatoires que notre trichophytie vulgaire de l'enfant, jusqu'aux *kérions*, sur toute la surface desquels la peau est convertie en un matelas d'œdème de un centimètre d'épaisseur, et criblée d'abcès folliculaires énormes rappelant l'anthrax guépier.

I. Trichophyties anormales de l'enfant de type non inflammatoire.

— Il existe dans notre pays une trichophytie d'origine animale qui s'accompagne sur l'enfant de symptômes très peu différents de ceux de la tondante trichophytique vulgaire que nous avons décrite. La lésion élémentaire reste toujours le cheveu cassé dans l'épiderme et y formant un gros point noir visible par transparence. A l'œil nu, un très gros symptôme en fait cependant faire à coup sûr le diagnostic différentiel, c'est le mode d'agmination des lésions qui est tout à fait particulier. Tandis que dans notre tondante trichophytique vulgaire il n'y a pas de grande plaque initiale, et qu'on trouve presque tous les points d'inoculation petits et presque égaux entre eux, dans la trichophytie dont je parle la plaque initiale ou maîtresse est énorme et peut dépasser en grandeur et dimension la paume de la main. Sur cette surface considérable, la peau est criblée de gros points noirs qui sont les cheveux malades et, dès lors, la dénudation qui s'ensuit devient très visible. En outre, les points secondaires d'inoculation, au moins aussi nombreux que dans la tondante trichophytique vulgaire, ne sont pas dispersés uniformément sur la surface de la tête; leur nombre et leur dimension diminuent à mesure qu'on s'écarte de la plaque maîtresse. Cette plaque apparaît donc énorme et de contours découpés, par l'adjonction à elle de points d'inoculation secondaire gros et nombreux. Puis ces points deviennent plus petits et s'écartent les uns des autres. Au loin, on trouve encore des multitudes de cheveux malades, mais ils sont tous isolés, séparés par des cheveux sains. Cette trichophytie, en tous ses autres symptômes, dans son évolution, dans sa marche chez l'enfant, copie exactement la trichophytie banale dont nous avons donné plus haut la description. Nous n'y insisterons donc pas. Même ténacité, même durée, mêmes contagions enfantines, autour d'elle; mêmes inoculations à la peau glabre. Son histoire est cependant essentiellement différente de celle de la tondante trichophytique scolaire. Car jamais celle-ci ne fait sur l'homme adulte d'inoculations à la barbe, tandis que la trichophytie dont nous parlons peut en

faire. De même la tondante scolaire ne crée pas l'onychomycose, la trichophytie des ongles, tandis que celle que nous décrivons peut s'en accompagner. Nous ne parlerons pas ici de l'onychomycose que toutes les trichophyties animales peuvent causer. A l'examen microscopique, le trichophyton de cette tondante présente trois particularités: 1° les spores sont déhiscentes, c'est-à-dire que les chapelets qu'elles forment se rompent avec une extrême facilité (trichophyton à mycélium fragile); 2° les spores sont de très inégale grosseur; 3° des filaments parasitaires extérieurs au cheveu malade rampent entre le cheveu et son enveloppe, l'épithélium folliculaire.

A la culture sur tous milieux, ce parasite se caractérise par une culture lente, feutrée, de forme saillante acuminée très particulière. Sur moût de bière solidifié, cette culture est brune. Sur gélose-peptone glycérolisée, la culture est blanche, mais sa forme reste la même. Entre les trichophyties anormales de l'enfance, j'ai choisi ce type, non seulement parce qu'il est l'un des moins rares, mais aussi parce qu'il est l'un des plus semblables à la trichophytie scolaire dont la description précède. Je vais maintenant, au contraire, décrire un type aussi différent que possible de ceux-là pour montrer, avec l'extrême polymorphisme des teignes trichophytiques, les deux formes les plus dissemblables que l'on en puisse rencontrer.

II. Folliculite agminée trichophytique. Kérion de Gelse. — En quelque point que cette trichophytie commence, sur la peau glabre des régions découvertes ou sur le cuir chevelu, elle débute toujours de même, par une lésion pleinement identique à un furoncle. Même acumination, même rougeur périphérique, même centre occupé par un orifice pilo-sébacé, même tendance à la suppuration intra-folliculaire. Une chose tendrait à différencier le furoncle banal du début de cette teigne spéciale, le furoncle est plus douloureux.

Après quelques jours, un follicule voisin se prend à son tour et une deuxième lésion semblable à la première naît à côté d'elle. Puis trois, puis quatre et bientôt en quelques jours, car cette évolution est très rapide, se forme un macaron surélevé d'un 1/2 à 1 centimètre au-dessus de la peau, rouge, vultueux, de surface mamelonnée, et criblé de petits abcès logés en par un dans chaque orifice folliculaire. Cette lésion s'étend et peut, en moins de huit jours, avoir acquis 7 à 8 centimètres de diamètre. Alors son expression fait sortir de chaque orifice une grosse goutte de pus, qui se concrète et couvre la lésion d'une croûte jaune adhérente. Tous les poils de la région sont détachés par la suppuration de leur follicule. Ils restent en place, mais la moindre traction les enlève sans que le malade en sente rien.

Lorsque la lésion parvient à cette dimension, elle s'accompagne de quelques symptômes fonctionnels: douleur, prurit, chaleur locale. On voit quelquefois de petites et courtes traînées lymphangitiques, les ganglions de la région sont légèrement tuméfiés et douloureux, il peut y avoir un peu de fièvre. L'aspect de la lésion arrivée à son plein développement est tout à fait particulier. Elle siège, on peut dire, constamment sur les régions découvertes du corps: tête et dos des mains. Autour de la lésion, la peau est saine et intacte. Sur ce pourtour on remarque de-ci de-là une petite vésicule,

c'est une lésion qui débute autour d'un cheveu ou d'un poil follet. Sur la surface malade, un raclage peu douloureux déterge facilement la lésion. Il enlève, parmi les croûtes de couleur impétigineuse, tous les cheveux ou les poils de la région, et il laisse à découvert les orifices infundibuliformes de chaque follicule, occupés par du pus. Ce pus lui-même enlevé, la surface du kérion semble avoir été percée de trous réguliers du diamètre d'une grosse aiguille. Cette lésion énorme, d'un processus si aigu, d'un aspect si fâcheux, est une lésion très bénigne. Le moindre traitement vient à bout de la guérir et, n'étaient les réinoculations au porteur toujours très faciles, on pourrait dire qu'elle meurt d'elle-même.

Le mécanisme de sa formation et de sa disparition est à étudier avec quelque soin. Les cheveux morts qui sont situés sur la lésion, et que la traction enlève sans douleur, si on essaie entre deux pinces leur fragilité, ne sont pas friables comme les cheveux trichophytiques, ils ne s'écrasent pas, ils ne se rompent pas; si on les examine au microscope, on voit que le parasite ne les a pas envahis; ils sont intacts, ils ont été seulement décollés de leur papille génératrice. Mais si l'on cherche, sur la bordure de la lésion, des pustules folliculaires jeunes autour des follets les plus petits, on épilera ces follets, et ils montreront le parasite. Il existe, comme tous les trichophytions, sous la forme de filaments mycéliens sporulés, dirigés suivant la direction même du cheveu. Et ces filaments sont tous parallèles, appliqués les uns contre les autres. Mais au lieu que ces filaments, dans la teigne tondante scolaire, occupaient le cheveu lui-même sans dépasser sa cuticule, ici c'est tout le contraire, les filaments sporulés tapissent l'extérieur du cheveu malade et forment comme une écorce à sa racine. C'est ce caractère parfaitement bien observé par Gruby dans les teignes de la barbe chez l'adulte (1842) qui a fait donner aux trichophytions de ce genre leur nom de *trichophytions ectothrix*. On trouve aussi des filaments dans le follet, mais ils y sont rares et inconstants, tandis que la gaine parasitaire du poil existe dans chaque follicule, même dans les follicules dont le cheveu, examiné microscopiquement, apparaît tout à fait intact.

On peut donc poser cette règle que, dans les trichophyties suppurées dont le type est le *kérion de Celse*, l'envahissement est folliculaire et non pileux, d'où la réaction inflammatoire et la suppuration, tous phénomènes que l'infection du cheveu ne produit pas. Donc le parasite envahit l'épiderme du follicule, il s'y multiplie, il y pullule. Comme les expériences animales l'établissent, ces trichophytions sont pyogènes, ils déterminent donc la suppuration du follicule sans l'intervention d'aucun microbe pyogène banal, et la culture faite avec le pus des follicules les plus récemment infectés et non ouverts est pure d'emblée. Dès lors, et ces phénomènes connus, le mécanisme de formation des kériens et leur guérison facile, qui semblent d'abord un paradoxe quand on est familiarisé avec l'interminable durée des teignes tondantes banales, deviennent très facilement compréhensibles. Le cheveu n'est pas envahi, ou bien il ne l'est qu'accessoirement, c'est le follicule qui est l'habitat du parasite. Son développement amène la suppuration qui tue la papille du follicule et le poil tombe entier. Dès lors,

et quand l'épiderme est mort, le cheveu tombé, le parasite n'a plus de possibilité de se maintenir en son siège. La lésion déshabillée se cicatrice. Il s'agit donc d'une lésion *autophage* dans laquelle le parasite se supprime lui-même ses moyens d'existence. La lésion expulse ses poils, détruit leur papille. Puis l'inflammation tombe, et il se forme une cicatrice nette, privée de poils. Et cela est également une conclusion nécessaire, car la suppuration du follicule l'a détruit, la terminaison du kérion est donc la formation d'une cicatrice glabre, rigoureusement glabre, terminaison nécessaire et fatale d'une folliculite semblable, et qui semble différencier encore davantage le kérion des autres teignes tondantes, lesquelles se terminent par la restitution presque intégrale des cheveux autrefois malades.

III. **Trichophyties anormales à folliculites discrètes.** — Nous venons d'étudier et d'opposer l'une à l'autre deux des trichophyties anormales et rares de l'enfance, l'une dans laquelle le processus inflammatoire est invisible, l'autre dans laquelle ce même processus domine toute la scène. Entre l'un et l'autre de ces deux extrêmes existe une série ininterrompue de formes cliniques, intermédiaires. Dans les unes l'inflammation péripilaire est à peine marquée, mais cependant visible (Trichophytie du chien, de la poule). Dans d'autres, l'inflammation aboutit à la formation au sommet de chaque follicule d'une vésicule qui passe à la suppuration. Mais cette suppuration n'est pas profonde, elle est comparable non plus à celle du furoncle comme dans le kérion, mais à celle de l'impétigo. Comme lui elle donne lieu à des croûtes superficielles jaunes, concrètes. Mais le cheveu n'est pas expulsé, il demeure en place. (Trichophytie du chat.)

Ainsi, il faut savoir et retenir que les trichophyties accidentelles chez l'enfant peuvent se présenter ou bien sans aucun caractère inflammatoire, ou bien avec les caractères d'une inflammation plus ou moins prononcée du follicule envahi. Elle peut être discrète et sèche, elle peut être suppurée. Suppurée, elle peut ne créer qu'une suppuration superficielle pseudo-impétigineuse, ou au contraire une suppuration profonde intrafolliculaire aboutissant à l'expulsion totale et rapide du cheveu et à la cicatrisation du follicule.

Or, ces trichophytions, qui dans la région parisienne sont rares et accidentels, se présentent tous avec ce caractère commun, relevé par Gruby, d'envahir le follicule autour du poil, et non pas seulement le poil comme le trichophyton vulgaire de l'enfant qui crée notre trichophytie scolaire.

Tandis que notre trichophyton scolaire est rigoureusement endothrix, tous les trichophytions exceptionnels et d'espèce variable sont ectothrix, c'est-à-dire habitent dans le follicule autour du poil. Les uns, comme ceux du *kérion*, sont des ectothrix purs, ils ne touchent presque pas au cheveu, ils ne l'envahissent qu'accessoirement et dans ses couches superficielles. D'autres trichophytions au contraire, ceux qui s'accompagnent d'une folliculite discrète et non suppurée, ne montrent entre le cheveu et la paroi folliculaire qu'une mince couche de filaments mycéliens ectothrix, tandis que le cheveu est bourré de parasites.

Donc, sans nier qu'un même trichophyton puisse se présenter à ce point de vue avec quelques différences d'un cheveu à l'autre d'une même lésion, on